

LES CHATEAUX DE SAVIGNY

Le seul dont on puisse tracer vraiment l'histoire est le château de La Pierre Aigue –Mardilly. Mais il y en a plusieurs autres aux destins plus énigmatiques, qui vont d'abord nous retenir ici, en allant du Sud vers le Nord.

PARQUENAY

Ce nom, écrit parfois Parguenay, n'offre pas de difficultés ; c'était le parc de la Quesnaie, ou mieux des perches (grands arbres) de la Chênaie, laquelle s'est perpétuée dans le bois nommé les Glands. Paequenay se trouve en effet près des mares dites mardelle de Calendeau, diminutif de colin ou rigoles.

Ce lieu a été définitivement abandonné à la guerre de Cent Ans et c'est ensuite qu'on l'a qualifié de Parquenay, n'étant plus qu'un bois. Appartiennent aussi à son ensemble les Parcreuseries, anciennement mardelle des Poitronniers et Poicrousiers autrement des puits de trognes et des puits creusée. En fait le nom originel du château de Parquenay semble avoir été « la Fontaine », fief distinct de celui de la Pierre Aigüe, mais uni à ce dernier en 1534 et qui a fait partie de Mardilly bien plus récemment. En contre bas se trouvait d'ailleurs l'étang de la Fontaine, origine du ruisseau de Pensefolie.

Quoiqu'il en soit le château de Parquenay peut être en rapport avec la tombe Carolingienne découverte en 1858, 100 m au-dessus de Vallées (sur VERNROY) devait exister dès l'an 1000. Mais il lui a été préféré la Grand'Cour à partir du XII^e siècle sans doute à cause de sa ferme à proximité du bourg de SAVIGNY. Peut-être a-t-il servi une dernière fois de refuge pendant la guerre de Cent Ans.

La Grand'Cour était située entre la Grand Mardelle et la Petite Bajoire. Elle est devenue résidence très épisodique du seigneur (de Courtenay semble-t-il) quand le fief de Parquenay/la Fontaine a paru trop incommode et isolé, il en a fait une ferme-château dès le XII^e siècle. Les Courtenay anciens tenaient en estime les juifs ; ils ont favorisé leur installation à la Grand'Cour en 1151 jusqu'en 1181. Ce qui donnait encore à la Grand'Cour son apparence de petit château, ou simplement de recette seigneuriale a disparu pendant la guerre de Cent Ans.

La Grand'Cour et ce qui restait du château de Parquenay/la Fontaine sont cédés en 1541 à la famille Grillet, qui, après avoir reconstruit une demeure sur place, habite la Grand'Cour dès le milieu du 17^e siècle. Jean de Grillet dans la période 1672-1694, puis François jusqu'au-delà de 1699. François Grillet dit seigneur de la Grand'Cour, situation qui ne semble pas avoir dépassé 1716 quand les Grillet deviennent par achat, seigneurs de Montalan à St Hilaire les Andrésis, Catherine Grillet avait épousé le 2 juillet 1622, Jacques de Vieilchastel. La Grand'Cour revient alors à son premier rôle, celui de ferme. La Grand'Cour ne devait pas avoir une grande superficie, car, pour qualifier le fief de Parquenay en 1575, on employait l'expression « fief de l'étang de Blezy ». La Grand'Cour du XVII^e n'a été que la réminiscence d'un fief déjà défunt.

LES RONDEAUX Au sud du domaine de Clairis, en pleine forêt de la Gonardière, de l'autre côté de l'autoroute, était implanté le château « **Les Rondeaux** », on voit encore quelques vestiges de la « forteresse entièrement disparue ». Il y avait là une certaine unité, avec deux retenues d'eau sur un minuscule ru, affluent de la Clairis. Nous doutons cependant que ce vestige soit réellement celui d'un château.

L'unité boisée de la Gonardière semble s'être articulé autour de lui et la Gonardière relève de Chaumot, au moins de 1680 à 1772. Mais sans doute ne s'agit-il que d'un arrière fief, résultat de la division d'un fief véritable. Lequel ? c'est bien difficile à dire. La Sansonnerie était unie à la Gonardière jusqu'en 1772, on serait enclin à regarder du côté de Bouchevau qui a été un petit castel meunier au XVI^e siècle (peut-être aux Grillet avant qu'ils ne se tournent vers la Grand'Cour).

Mais Bouchevau n'a pas eu de passé comme lieu féodal. On comprendrait mieux un lien ancien avec le fief de la Bourguetterie, possible, ou de la Pierre Aiguë. Peut-être ne s'agit-il en fait que d'un habitat refuge pour chercheur de fer superficiel en des temps anciens, ou d'un relais à l'époque de grande activité du moulin de Bouchevau, ou d'un refuge pendant la guerre de Cent Ans, utilisé ensuite par les bûcherons et charbonniers. Certains excluent même l'idée d'un château en ces lieux.

Faute de mentions avant la fin du XVII^e siècle en ce secteur et d'une réelle certitude sur la nature de ces vestiges, sans doute faut-il écarter l'idée d'un château en ce lieu.

LA BOURGUETTRIE : Au sud-ouest du domaine de Clairis se trouvait la **Bourguetterie** (petit bourg) dans le bois de Nogent, au bord de l'étang de Nogent.

Ces deux derniers châteaux et celui de Pierre Aiguë sont situés autour du menhir la Grande Roche. Tous ces châteaux exploitaient le bois, le charbon et le fer par quête de surface ; le minerai la limonite (hématite brune), est sous forme d'oxyde de fer hydraté. L'étang des Fourneaux dans la forêt de Nogent nous rappelle cette activité.

Quoique les éléments sûrs prouvant l'existence d'un château soient peu supérieurs à ceux concernant les Rondeaux, la vraisemblance est ici, toujours en plein bois, au cœur des haies de Courtenay, nettement plus grande. La présence de puits, l'enchaînement de retenue le long du ru de Pense Folie, ajoutent à l'emplacement reconnu d'un château, de fortes présomptions. Il s'agissait initialement du fief du Bourget ou petit bourg.

Ce petit bourg détruit, ou abandonné, s'est réduit à une borde (= maison à l'écart), d'où le nom de bois Bordiot, puis bois de la Bordiotterie et enfin de la Bourguetterie. Le nom Nogent donné à un étang et au bois entourant la Bourguetterie est un signe d'ancienneté. Il y a donc eu là une clairière disparue, un nogent, avec un hameau, un bourget dont ce château a été l'ancien fort. La Bourguetterie devait relever des seigneurs de Foucherolles dès le temps des « Le Hongre » (autour de 1400) et ce jusqu'à la veille de la Révolution.

LE CHATEAU DE HEURTEBISE était un bâtiment médiéval érigé aux Dornets, lieu peut-être le plus anciennement peuplé de la commune de Savigny. Dornets provient de Dorne qui est une appellation médiévale signifiant mamelon, hauteur qui dépasse. Il y a eu sans conteste un château ancien. Les fossés sont encore visibles, et il y a 100 ans on pouvait encore voir le reste des douves. Le château n'a rien à voir avec celui existant en 1998. Heurtebise, ou mieux Hurtebise, nom qu'on rencontre dans le langage topographique dès 1134 pour désigner un lieu habité situé sur une hauteur. C'était le nom du château, il avait initialement tout le territoire Sud de Savigny, et le territoire des Grands Champs rappelle ce qui était le

principal de son exploitation fermière. Sans doute c'est ce fief qui, par engagement d'un des enfants de la famille seigneuriale locale, a donné aux Hospitaliers les terres où la commanderie de Rousemeau (après 1150 et peu avant 1180) fonda son annexe de Montézard, destiné à avoir

Une certaine importance puisque la foire de la St Barthélémy (24 août) y fut créée, avec succès, et y demeura jusqu'à la guerre de Cent Ans. Mais par suite d'une déshérence le fief d'Heurtebise revint au titulaire de la seigneurie de Courtenay.

Une déshérence étant une aubaine, il est possible que la paroisse de Savigny ait alors été dotée vers 1330 du bois de l'Eglise, et que la Charité de Carême-Prenant de Courtenay ait reçu une ferme aux Dornets que cette institution conserva jusqu'à la Révolution. Profitant du mariage de son écuyer, Millet de Fouchères avec sa demoiselle, Juliette de St Blancoy, la reine Jeanne de Bourgogne, alors titulaire de la seigneurie de Courtenay, leur donna le fief d'Heurtebise. L'acte un peu postérieur à la donation elle-même et à la détermination des 40 livres de revenus des terres liées au château, date de juillet 1349. On sait qu'avant ces donations la commanderie de Montézard avait une de ses métairies située à Heurtebise, à proximité du château. Robin Canolle fin 1358 ruina la région et son château. Sans château le fief d'Heurtebise continua un temps sa carrière comme entité féodale. Mais comme tout fief sans véritable centre, il fut négocié. La prévôté de Montézard s'étendit à la Mortoiserie et aux Dornets et s'y maintint jusqu'à la Révolution, la Charité de Carême-Prenant conserva ses biens des Dornets et Heurtebise réduit à une partie des Dornets, devint un arrière-fief de la seigneurie de Pierre Aigüe (mentionnée pour la dernière fois en 1575). Depuis un siècle environ une population nouvelle avait reconstitué une petite agglomération sur le pourtour de l'ancien château et l'habitude était prise de nommer le lieu les Dornées puis les Dornets.

LA PIERRE AIGÜE OU MARDILLY

L'histoire de ce château a été racontée il y a quelques années par l'abbé Jacques LEVISTE, conservateur du trésor de SENS en pages 22 et 23 du bulletin de Liaison archéologique de SENS.

Le fief de la Pierre Aigüe est certainement très ancien. Deux raisons à cela. La première : le chemin reliant du carrefour de la Croix Rouge, l'ancienne voie romaine ou chemin des Carrosses à ce fief, passant la Clairis à SAVIGNY sur un pont un peu en aval de l'actuel, était rigoureusement droit, destiné en quelque sorte à assurer cette desserte isolée dans les bois. La deuxième : la prévôté de Mardilly qui a fait suite à celle de la Pierre Aigüe avait dans son ressort l'église et le presbytère de SAVIGNY. Ainsi le détenteur de la Pierre Aigüe était le seigneur de clocher de SAVIGNY, même si d'autres féodaux avaient de biens jusqu'en limite du bourg. Les seigneurs de Mardilly, plus tard, ne manquerons pas de se prévaloir du titre de seigneurs de SAVIGNY.

Ce double constat implique que le fief de la Pierre Aigüe existait dès la constitution féodale, avant même l'an Mille, de fait l'enceinte de fossés située près de l'emplacement originel du menhir de la Pierre Aigüe, dite aussi la Grande Roche, peut dater dans son aménagement premier de cette époque. Il y avait donc là un château médiéval sans conteste possible. Ramener à son point de départ au XV^e siècle, comme le fait l'abbé LEVISTE c'est lui retirer la moitié de son histoire.

Le voisinage a imposé au fief et au château le nom singulier et très ancien de Pierre Aigüe. Le menhir était appelé en latin (V-VII^e siècle) *petra acuta*, il devient après Pierre Agud fin XI^e, la

Pierre Agu au XIII^e, la Pierre Esgüe et finalement la Pierre Aigüe au XVI^e siècle. Il n'y a jamais eu de traduction, mais simplement une évolution du mot originel, cela prouve aussi une garantie d'ancienneté.

Menhir de la Pierre Aigüe situé dans le domaine de Clairis



Autant que l'emploi courant du nom et l'existence ancienne d'étang et de carrières de grès à proximité confirme les indications précédentes. Sans doute l'abbé LEVISTE pour expliquer l'apparition, tardive à son avis, du château de la Pierre Aigüe explique-t-il que Mardilly n'était qu'un arrière fief de COURETANY, de la mouvance de CHAUMOT. Mais ce n'était là que la situation à la fin de l'Ancien Régime ; du XIV^e au XVI^e siècle, la Pierre Aigüe est de la mouvance de la Mothe de Vernoy, et l'était déjà au Moyen-Age, vue l'importance relative des seigneurs de VERNOY. De plus le rang de la hiérarchie féodale n'a pas de relation déterminante avec l'importance réelle du château ou même du fief. Un arrière fief pouvait fort bien être seigneur de clocher, et la Pierre Aigüe l'a été quand SAVIGNY était plus peuplée qu'elle ne la jamais été.

Qui étaient les propriétaires de la Pierre Aigüe au Moyen Age ? On en peut être affirmatif à cet égard. Toutefois, après la guerre de Cent Ans, les Melun (du Bignon), les Noyers et l'héritière du dernier des Vielchastel de SENS se partagent le droit de propriété. C'est une situation classique après les grands bouleversements de ce long conflit qui, aux destructions a ajouté de la confusion dans les héritages. Mais il est certain que la solution est de rechercher dans les ascendants d'une de ces trois familles.

Si c'étaient les Meluns ; seigneurs du Bignon (Mirabeau), leurs prédécesseurs furent les Duisy (ou d'Oissy), seigneurs du Bignon sous les derniers Capétiens directs et orientés vers les forges. Puis vinrent les d'Argenteuil sous les premiers Valois.

Si c'étaient les Vielchastel, on doit se rappeler qu'ils possédaient DOMATS jusqu'à l'extinction de cette lignée. Le cas des Noyers est beaucoup moins clair.

Mais arrive 1358 et l'invasion de Robert Canolle(Knolles)* et le château médiéval de la Pierre Aigüe est complètement détruit. Les Comptes de la Châtellenie de COURTENAY ne mentionnent rien durant la période 1372-1412. Le fief garde quand même son nom et ses héritiers, même si le château ne subsiste plus.

*Robert Knolles, chevalier anglais (1325-1407) fut l'un des plus fameux capitaines de la guerre de Cent Ans. Il participe à de nombreux combats. Mais sa marche vers Paris (1370-1372) fut déjouée par Du Guesclin. A la fin du 14^{ème} siècle, les Anglais sous les ordres de Robert Knolles ravagent la forêt d'Orléans, traversent la Puisaye, pillent et rançonnent Auxerre,

Trois actes nous renseignent incomplètement il est vrai sur la situation du fief au XVI^e siècle : Le 24 novembre 1534, Louis de Melun rend hommage au roi pour les fiefs et étangs de Pierre Aigüe, la Fontaine et les Grisons ; mouvant de la châtellenie de COURTENAY.

Le 12 juin 1537, Philippe Hodoart, docteur en théologie de chanoine de SENS qui vient de mourir, lègue à la ville de SENS pour la fondation de son premier collège, une maison sise rue de la Parcheminerie, devant l'église des Célestins, acquise par le seigneur de Merdilly (sic) et de son épouse, fille de feu maître Mathieu de Vielchastel. C'est la première mention (même un peu tronquée) de Merdilly.

En 1575, à la convocation du ban et de l'arrière-ban du baillage de SENS, comparait la veuve de François d'Avril, tant en son nom qu'en celui des héritiers de son défunt mari, pour les fiefs de l'étang du Petit Pierre Aigüe et de l'étang de Blézy, au lieu et place de Philippe de Noyers, seigneur primitif de ces fiefs et de la Mothe de Vernoy et Hurtebize.

Or l'aveu de 1534 précise que Louis de Melun est le fils aîné et principal héritier d'Antoine de Melun et de sa deuxième épouse, Gauchères de Coustes, cet Antoine de Melun ayant épousé en premières noces Agnès de Noyers, fille de Gilles de Noyers. Il peut donc y avoir une trame avec le Noyers de 1460 et Gilles des Noyers et jusqu'en 1575 avec Philippe des Noyers, qui constituerait la filiation essentielle et qui prouve que le domaine de la Pierre Aigüe aurait appartenue aux des Noyers, seigneur de la Mothe de Vernoy, dès la première moitié du XV^e siècle.

Mais dans les actes de 1534 et 1575 une chose frappe. D'abord, à propos de la Pierre Aigüe, on parle seulement d'un étang, le château a bien disparu, et même oublié. Mais il y a plus : en 1575, c'est le découpage en deux parties de la Pierre Aigüe, la Petite et la Grande. Or l'acte de 1537 introduit une nouvelle notion, celle de Merdilly qui a toute les chances de se recouper de la Grande Pierre Aigüe, puisque ce nom disparaît en 1575 et est régulièrement remplacé par Merdilly. On doit donc admettre que les désastres de la guerre de Cent Ans ont fait disparaître le fief de la Pierre Aigüe, devenu alors sans valeur !

En 1537 sur la Grande Pierre Aigüe est construit une nouvelle demeure (château) à côté d'une plus ancienne (1525), nommée Merdilly, c'est la même année qu'apparaît pour la première fois le nom d'un seigneur de Merdilly. A distinguer du deuxième Merdilly qui date du XVII^e siècle et évidemment encore plus distinct du troisième qui lui date du XIX^e.

En réalité les communs du troisième Merdilly regroupent deux vagues de constructions précédentes : celle du premier et second Merdilly. Appartiennent au premier les fossés qu'on voyait encore en 1838, les tours, réduites en 1967 à la « grosse tour ronde » et le « colombier » et l'ancienne porte fortifiée, édifiée en briques à entrée cintrée avec fentes pour la herse, ainsi qu'un pont levis.

Le colombier de l'ancien château de Merdilly



Malheureusement nous ignorons qui était le « seigneur de Mardilly » en 1537, Gendre de Mathieu de Vielchastel. Il y a d'ailleurs de fortes chances que la part de la Pierre Aigüe sur laquelle il avait construit ce nouveau château appartenait en propre à son épouse, les Vielchastel de SENS étant largement implantés sur DOMATS au début du XVI^e siècle, juste avant de s'éteindre. Auquel cas le partage de l'ancien fief en Grand et Petite Pierre Aigüe remonterait à une alliance soit entre Vieilchastel et Noyers, soit entre Vieilchastel et Melun, une de part ayant été constituée en dot au profit de l'autre famille (les généalogies de ces trois familles étant en effet incomplète, comme c'est souvent le cas dans la première moitié du XV^e siècle).

Sont-ce ces premiers seigneurs de Mardilly au nom inconnu qui relancèrent les forges de Boucherault, qui y établirent une verrerie et même un castel ? Ce n'est pas impossible. Mais pas plus que leur nom, nous ne savons rien d'eux, ni de la suite du premier Mardilly de tout le XVI^e siècle ». C'est donc en quelque sorte à la « sauvette » que l'abbé LEVISTE, ignorant ce premier Mardilly introduit à la date du 3 décembre 1625 le nom de Mardilly, qui en fait n'est que le deuxième de ce nom.

Dès son contrat de mariage du 1^{er} septembre 1625 à Gournay près Clermont en Beauvaisis avec Suzanne de Belly, fille de Daine de Boulainvilliers, de la famille des seigneurs de COURTEANY, Jean de Vieilchastel de la branche de Montalan se dit « seigneur de SAVIGNY » et le 3 décembre « seigneur de Mardilly ».

Mardilly, comprendre « lieu des mardelles » arrivait à Jean de Vieilchastel au moment où ce mariage brillant lui assurait une certaine aisance. Dans la partie de la cour du premier Mardilly, il construisit un pavillon rectangulaire plus conforme au goût du temps de Louis XIII, tout en modifiant murs et tours ; tel fut pour l'essentiel, l'innovation du deuxième Mardilly.

Capitaine de mousquetaires, Jean de Vieilchastel était gouverneur de Bar le Duc et du pays Barrois. Ajoutons que par les Boulainvilliers, alors seigneurs de COURTENAY, il disposait d'archives très sûres (disparues depuis), comme on peut le constater à cette époque à chaque fois que la famille Boulainvilliers effectue des mises au point féodales et notariées.

Le fils aîné de Jean de Vieilchastel, Louis ne résida pas à Mardilly, tout en se disant « seigneur de Mardilly et de SAVIGNY en partie ». Il vendit le château entre 1665 et 1679 à Guillaume de Faverolles, ancien échevin et bourgeois de PARIS, déjà établi à SAVIGNY en 1671, année où il passa plusieurs contrats d'acquisition avec Jacques Jacot, marchand à SAVIGNY. Marié à Marguerite Ozon d'une famille montargoise, il retira à Mardilly peu après le décès de celle-ci en 1703 jusqu'à sa mort en 1706.

Jean de Faverolles, fils de Guillaume, vécut à Mardilly jusqu'à son décès en 1721. N'ayant pas d'enfant, il laissa le domaine à sa sœur Anne, mariée à Jean-Louis Taffoureau de Fontaine, conseiller au baillage de SENS. Une de leurs filles, Angélique Taffoureau avait épousé Charles Massé de Saint Martin, seigneur de Vinneuf, et au partage qui eut lieu le 20 mars 1728 au décès de Jean-Louis Taffoureau, c'est elle qui hérita de Mardilly.

Mais Charles Massé nommé capitaine au château Trompette à BORDEAUX, ne put s'occuper de Mardilly qui passa à sa fille Anne-Angélique à l'occasion de son mariage avec Jacques de Drouas de la Plante, officier de cavalerie au régiment du Rohan, vers 1748.

Mardilly échut dans la part du 3^e de leurs enfants, Robert de Drouas en 1780. Mais lui pas plus que ses parents ne résida à Mardilly, estimé en bien de fond à 60 000 livres et le vendit à Michel-Georges de Busquet, ancien lieutenant-colonel de dragons le 17 juin 1793. On ne sait pourquoi, c'est le seul des nobles de l'Auxerrois à n'avoir été ni soupçonné, ni dénoncé,

ni inquiété, ni emprisonné, alors qu'il était gentilhomme du comte de Provence, frère de Louis XVI et future Louis XVIII.

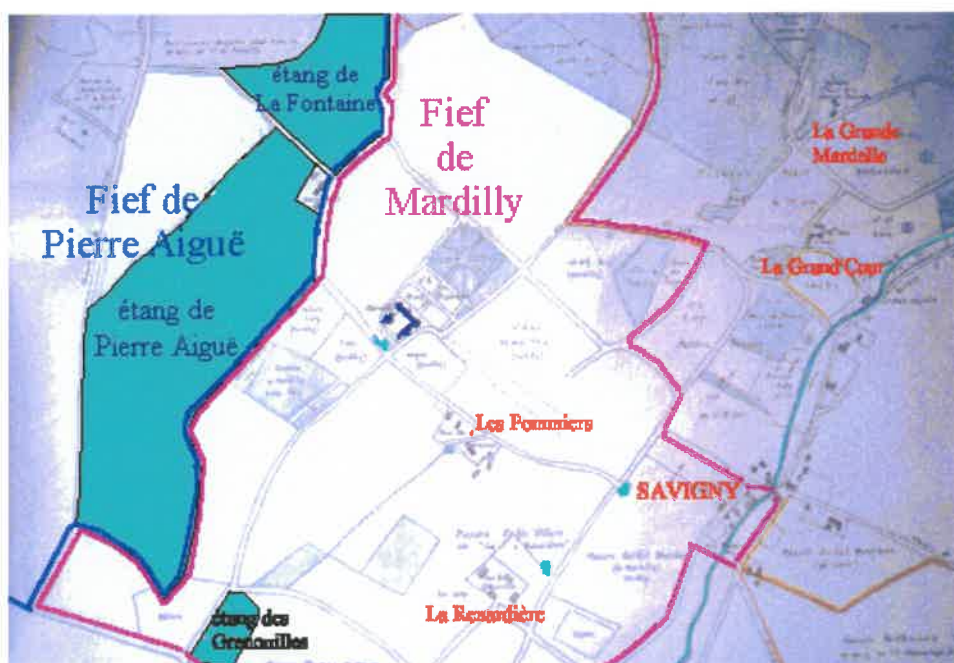
Le jeune Louis XVIII, comte de Provence



Busquet revendit Mardilly en 1807 à Etienne Langevin, qui l'échangea le 18 février 1817 avec Louis-Antoine de Bruge, lieutenant de cavalerie et garde du corps du roi. En fait depuis plus de 150 ans, le pavillon construit par Jean de Vieilchastel avait été très peu habité et Mardilly tendait à n'être plus qu'une monnaie d'échange entre bourgeois. Bruge fut le premier depuis longtemps qui s'y intéressa vraiment, d'ailleurs il fut maire de SAVIGNY.

A l'acquisition en 1817, le domaine comprenait : Le château de Mardilly avec cours, bassecour, bâtiments, jardin et parc, entouré de fossés, le tout d'une superficie de 4 hectares et 32 ares. Il y avait aussi 2 fermes, des terres labourables, des bois, pâtures, vignes et étangs pour une surface de 176 hectares à cheval sur SAVIGNY et VERNROY.

Plan de la propriété du château de MARDILLY au XIX^e siècle



Louis-Antoine de Bruge fit en effet des acquisitions : terres, pâtures, étangs de Vertbuisson et de la Genièvrerie. Mais il mourut prématurément et sa veuve et son fils vendirent pour 130 000 France Mardilly au baron du Theuil le 17 octobre 1829. Celui-ci après l'avoir augmenté de 57 hectares du bois de la Gonardière, le revendit le 27 juillet 1831 à Jules de Garempel, baron de Bressieux. Ce dernier décida rapidement de compléter son domaine par une demeure vaste et confortable. Les anciens bâtiments accolés à ceux de l'exploitation étant devenus désuets. En fait l'opération allait demander du temps, et même deux efforts successifs distincts car le baron de Bressieux se trouvant comme maire aux prises avec des urgences sur SAVIGNY.

Ce n'est que dans le courant de la décennie 1840-1850 que les travaux furent entrepris et que fut construit le château en pierres de taille et en briques, ne comportant à ce moment qu'un seul étage, sous une haute terrasse en toit plat. Mais Jules de Garempel qui demeura 40 ans (1833-1873) maire de SAVIGNY, n'avait pas d'enfant, et son frère Alphonse de Bressieux (1804-1881) devenant par avance son héritier, quitta son domaine de Tulliers en Isère et s'installa à Mardilly le 7 septembre 1854.

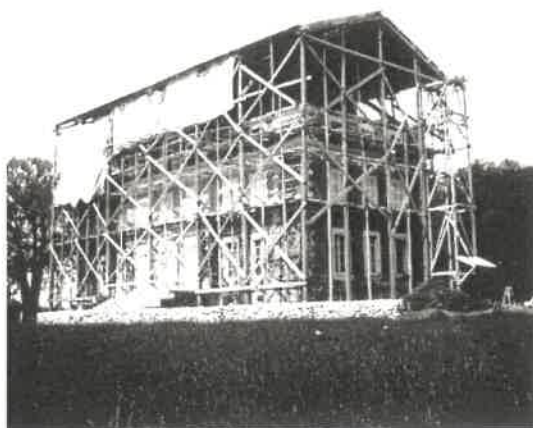
C'est la fin de la première vague de travaux, à 250 mètres au nord du château des XVI^e et XVII^e siècles. C'est le moment du mariage de la fille d'Alphonse de Bressieux, le 22 mai 1855 Marguerite-Mathilde de Bressieux avec Victor Joseph de Pontavice, de noblesse bretonne et qui passe pour avoir été la plus belle manifestation à Mardilly au XIX^e siècle.

Le « nouveau » château avec son toit terrasse



Jules de Garempel baron de Bressieux décédé le 21 juin 1873, sa veuve, Marie de Glos, et son neveu Arthur de Bressieux, augmentèrent le fonds du domaine par des acquisitions de terres de Charles-Louis de Chapelain de Sérévile. En juillet 1888 Arthur devenu seul propriétaire suite au décès de sa tante et à l'accord de sa sœur de Pontavice, lança la deuxième vague de travaux : construction du deuxième étage, surmonté d'un vaste et haut toit en ardoise, le tout dans un style Louis XVIII.

Seconde vague de travaux au château de Mardilly



A Arthur de Bressieux succéda assez vite son fils Robert, maire de SAVIGNY de 1894 à 1904. Le domaine couvre alors 469 hectares, surface jamais atteinte auparavant. Mais le 31 mai 1904 Robert et sa mère vendent Mardilly au capitaine Pierre Choupot, commandant au 5^e Hussard à Nancy, ami de la famille et qui louait déjà Mardilly depuis plusieurs années.

Pierre-Edouard Choupot a en effet de lui-même mis fin à sa carrière militaire pour avoir refusé de participer aux inventaires au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. C'est cependant lui que les habitants de SAVIGNY élurent maire en 1908 jusqu'en 1941. Il vécut en gentilhomme campagnard estimé à Mardilly jusqu'en 1951.

Pierre-Edouard CHOUPOT



Ses héritiers constituèrent en 1962 la Société Civile Fermière de Mardilly, qui 5 ans plus tard céda le domaine aux promoteurs de la Société Immobilière de la Clairis.

Il reste qu'à défaut du menhir de la Pierre Aigüe dont l'emplacement a changé, on peut se reporter à l'endroit désigné sous le nom de « maison brûlée » ou ancienne manoeuvrerie de Pierre Aigüe où subsistait une ferme jusqu'en plein XIX^e siècle, pour retrouver le point de départ de cette longue aventure qui s'achève sur un « nouveau » SAVIGNY.

Le château de Mardilly à la fin de la seconde vague de travaux.



Le château de Mardilly aujourd'hui

